

« De la durabilité des courts de tennis... »
L'ingénierie sociale d'Otto Neurath (1882-1945) ou
l'art de piloter la société

Nephtys Zwer



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/360>

DOI : 10.4000/allemande.360

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 143-158

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Nephtys Zwer, « « De la durabilité des courts de tennis... » L'ingénierie sociale d'Otto Neurath (1882-1945) ou l'art de piloter la société », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 48-1 | 2016, mis en ligne le 13 décembre 2017, consulté le 18 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/360> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.360>

Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande

« De la durabilité des courts de tennis... » L'ingénierie sociale d'Otto Neurath (1882-1945) ou l'art de piloter la société *

■ Nephys Zwer **

Un front de mer, l'alignement des façades victoriennes des hôtels, des barbelés. Nous sommes en 1940 sur la petite île de Man, en pleine mer d'Irlande. Des milliers de civils non britanniques – majoritairement des Allemands, des Autrichiens et des Italiens – attendent leur libération dans des camps improvisés dans des hôtels et des pensions réquisitionnés pour l'occasion. Les baraquements des anciens camps d'internement de la Première Guerre mondiale ont également été remis en service à cet effet. Paradoxalement, parmi ces *enemy aliens*, ces ressortissants de nations ennemies représentant une menace potentielle pour la sûreté de l'État, la plupart ont fui le régime nazi⁽¹⁾.

Au fil des mois, la vie s'est organisée dans le camp d'Onchan, à quelques kilomètres au nord de Douglas, la capitale de l'île. Les internés, parmi eux de nombreux intellectuels et artistes, s'inventent un semblant de vie culturelle : ils éditent leur propre journal, le *Onchan Pioneer*, organisent des concerts, des cours et donnent des conférences dans le cadre de leur « université populaire ». « Comment rend-on un court de tennis si résistant ? » est le titre de la conférence proposée par l'un d'entre eux. Ce détenu est Otto Neurath.

* Cet article expose quelques aspects de ma thèse : « L'ingénierie sociale d'Otto Neurath (1882-1945) », écrite sous la direction de Mme Geneviève Humbert-Knitel et soutenue le 18 septembre 2015 à l'Université de Strasbourg.

** Docteur en études germaniques.

1 Dans un premier temps, la décision du gouvernement britannique d'interner ces ressortissants avait provoqué l'indignation, puis l'idée avait fini par être largement acceptée. Voir François LAFITTE, *The Internment of Aliens* (1940), Londres, Libris, 1990. On estime que l'île de Man a accueilli plus de 10 000 « indésirables » au plus haut de son activité d'internement pendant la Seconde Guerre mondiale. Voir Connery CHAPPELL, *Island of Barbed Wire: The Remarkable Story of World War Two Internment on the Isle of Man* (1984), Londres, Robert Hale, 2005. Un bref aperçu de l'organisation des camps est disponible à l'adresse suivante : <http://www.airfieldinformationexchange.org/community/showthread.php?6891-WWII-Internment-Camps-in-the-Isle-of-Man> (consulté le 29.09.2015).

Qui était Otto Neurath ?

Son nom ne nous dit rien, cependant nous nous servons de l'une de ses inventions les plus abouties tous les jours : les petits pictogrammes de l'Isotype⁽²⁾ nous orientent sur la route et dans les aéroports, nous les retrouvons sur le net et ils ornent la porte de nos WC publics. On ne le sait que rarement, mais ils font partie d'un nouveau « langage visuel » universel conçu et développé par Otto Neurath à partir de 1925 – à l'âge d'or de Vienne la Rouge⁽³⁾ – au sein de son Musée économique et social, le *Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum*.

Économiste politique de formation, Otto Neurath, né à Vienne en 1882, mort en exil à Oxford en 1945, est connu des infographistes et spécialistes de la communication mais aussi des philosophes : selon son ami Rudolf Carnap⁽⁴⁾, il était la « locomotive » du célèbre Cercle de Vienne, ce groupe de discussion informel qui se réunissait dans la capitale autrichienne entre le début du siècle dernier et le milieu des années 1930. L'exil imposé à l'intelligentsia européenne continentale par la montée des fascismes aura raison de ce cercle de réflexion qui défendait l'empirisme logique et promouvait une « conception scientifique du monde », la *wissenschaftliche Weltauffassung*, qui débouchera à terme sur le projet de la « science unifiée ».

Neurath n'est cependant réductible ni à son infographie ni à sa philosophie, ce dernier terme étant de surcroît à ses yeux une expression métaphysique vaine et creuse. L'œuvre de ce polymathe se déploie en un éventail impressionnant d'activités et de centres d'intérêt : histoire ancienne, optique, enquêtes sociologiques, économie de guerre, révolution, éducation populaire, construction de logements ouvriers en coopération, mutualisme, muséologie, sociologie, urbanisme, films de propagande pour l'effort de guerre britannique, etc. Ce foisonnement place la recherche devant une synthèse *a priori* impossible de l'œuvre. Quel dénominateur commun trouver en effet entre toutes ses entreprises et théories ?

De plus, les contradictions sont nombreuses. Voici un homme de science, formé à l'école historique allemande de l'économie – celle de Gustav Schmoller, qui prônait un « socialisme de la chaire » (*Kathedersozialismus*) auquel le régime bismarckien n'avait rien eu à redire – et qui pourtant s'ingénie à développer un projet d'économie planifiée, centralisée et sans monnaie si radical que même les révolutionnaires de novembre 1918 et les sociaux-démocrates austromarxistes ne pourront se l'approprier. Voici un savant et penseur paisible, qui, avant-guerre, enseigne l'économie dans un institut viennois,

2 Marie Reidemeister (1898-1986), la collaboratrice et dernière épouse de Neurath, a imaginé cet acronyme « International System Of Typographic Picture Education » pour remplacer l'ancienne dénomination de « Wiener Methode der Bildstatistik » au moment de l'exil. Elle a poursuivi l'œuvre de son mari jusque dans les années 1970 puis légué les archives de l'*Isotype Institute* au département de typographie de l'Université de Reading en Grande-Bretagne.

3 *Das rote Wien* qualifie la ville de Vienne entre 1919 et 1934. Sa municipalité est alors aux mains de la social-démocratie austromarxiste. Son interprétation originale du marxisme et sa politique de l'apaisement ont fait dire d'elle qu'elle se situait entre le réformisme et le bolchevisme, selon la formule consacrée par le politologue autrichien Norbert Leser in : *Zwischen Reformismus und Bolschewismus. Der Austromarxismus als Theorie und Praxis*, Vienne, Europa Verlag, 1968. À cette époque, Vienne est à la pointe des avancées sociales et l'on vient de toute l'Europe et d'Amérique s'inspirer de ce modèle.

4 Le philosophe Rudolf Carnap (1891-1970) est, avec Moritz Schlick (1882-1936) et Otto Neurath, l'un des grands instigateurs du Cercle de Vienne/*Wiener Kreis*.

partage sa vie entre ses lectures, ses articles, des discussions entre amis et des randonnées dominicales, qui semble même ne pas être trop affecté par la guerre, et qui soudain, sans qu'aucun signe ne l'ait annoncé, se lance dans la révolution allemande. Il compromet alors irréversiblement sa carrière universitaire (il venait d'être habilité à Heidelberg) en s'entêtant à assumer le rôle de conseiller et de responsable économique dont il se croit investi pendant la « République des Conseils » de Munich au printemps 1919. L'épisode se termine dans un bain de sang, le SPD majoritaire s'alliant avec les *Freikorps* pour liquider les derniers récalcitrants. Gustav Landauer est assassiné en prison, Ernst Toller purgera une peine de cinq ans et Neurath sera condamné à la forteresse pour complicité de haute trahison. Max Weber, dans sa défense de ce jeune économiste qu'il avait cru promis à un bel avenir, insistera sur son manque de réalisme et lui reprochera même de discréditer par ses actes le socialisme tout entier.

Neurath reste aussi une énigme quand il s'agit de le situer politiquement. Ni ses contemporains ni la recherche actuelle ne sont parvenus à déterminer la part de discours et la part de conviction dans ses prises de position. Acteur indéniable du politique, Neurath revendiquait pourtant haut et fort son apolitisme, et ce en toutes circonstances. Il était socialiste dans une acceptation égalitariste, solidariste et anticapitaliste du terme qui le faisait se référer constamment aux grands utopistes (Saint-Simon, Fourier, Cabet...). Son engagement munichois l'auréolait d'un héroïsme révolutionnaire et communiste dont il savait tirer avantage, mais son interprétation toute personnelle du marxisme, qu'il ramenait à sa dimension première d'une théorie du social, ne manquait pas d'indisposer ses compagnons de route austromarxistes. Ainsi, les raisons de son abandon de la rhétorique socialiste après 1934 sont-elles toujours sujettes à caution.

On le voit bien, pour comprendre Neurath, la perspective strictement disciplinaire ne suffit pas. Elle transpose d'ailleurs trop volontiers les principes théoriques originaires de l'empirisme logique à sa pratique sociale, faisant de lui en premier lieu un théoricien, en second lieu un praticien. Cette position est difficile à maintenir quand on procède à une contextualisation poussée de l'œuvre. Force est de constater qu'il est moins ce « génie » original et méconnu qu'un acteur de son temps confronté aux mêmes logiques, aux mêmes aspirations, aux mêmes tentations que nombre de ses contemporains. Pour appréhender l'œuvre et la pensée dans son entièreté et sa cohérence interne, sans rien perdre de ses multiples expressions, il peut être utile de reculer d'un pas, de chercher à contempler l'ensemble pour tenter d'y déceler un fil conducteur.

La seule approche par la *vita* du personnage se heurte, quant à elle, aux limites du genre biographique. Le parcours de vie de Neurath est particulièrement bousculé⁽⁵⁾. Aux prises avec les grands bouleversements du « court vingtième siècle », il se voit contraint d'abandonner son *magnum opus*, le *Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum* (1925-1934) de Vienne quand le régime du chancelier Dollfuß entame la destruction en règle de toutes les institutions de la social-démocratie autrichienne et contraint ses tenants – et par là une grande partie de l'intelligentsia – à l'exil. Commence un long périple de plus de dix ans, avec un premier exil à La Haye où l'équipe du musée parvient à redonner vie au projet. La méthode viennoise de la *Bildstatistik*, qui consistait à

5 Voir la récente biographie de Günther SANDNER, *Otto Neurath. Eine politische Biographie*, Vienne, Zsolnay, 2014.

mettre en graphiques des données statistiques sur le social au moyen d'un système de codage normé, change de nom pour devenir l'Isotype, qui se veut un langage universel et un « outil de la démocratie moderne ». Le savoir doit être partagé, non pas par une *popularisation* du savoir académique ou scientifique, mais par son *humanisation* qui, en sens inverse, part de l'image « neutre » et accessible à tous et élève progressivement le niveau de connaissance, d'analyse, d'argumentation et de réflexion. L'artiste allemand Gerd Arntz, en épurant le design des symboles jusqu'à les rendre lisibles dans toutes les cultures, a grandement contribué au succès international de la méthode, la rendant populaire jusqu'aux États-Unis et en URSS.

Cet élan est une nouvelle fois brisé quand les armées nazies envahissent les Pays-Bas, contraignant Neurath et sa compagne Marie Reidemeister à la fuite. Après une traversée rocambolesque de la Manche à bord d'une embarcation de fortune et la détention sur l'île de Man, le couple parvient une fois de plus à mobiliser ses réseaux d'amis et de professionnels et à mettre sur pied un nouvel *Isotype Institute* à Oxford.

En 1940, quelques mois avant ce nouveau départ, Neurath, âgé de près de 60 ans, a donc une longue vie d'entreprises en tout genre derrière lui. C'est son codétenu sur l'île de Man, l'activiste communiste allemand Bernhard Reichenbach, qui lui rendra, à son insu, le plus bel hommage en attribuant à son ami la paternité du terme d'« ingénierie sociale », cet art du « pilotage de la société »⁽⁶⁾. Neurath est effectivement l'un des rares intellectuels européens à avoir conceptualisé le principe d'une intervention ciblée dans l'ordre social. Il l'a nommé « technique de la société », *Gesellschaftstechnik*, terme qui sera traduit dans l'exil anglais par celui de *social engineering*. Et c'est justement la constance de la formulation de cette intention d'amendement et d'ordonnancement de la société qui nous offre une clé de lecture à la fois précise et englobante de l'œuvre.

Du Service central de l'économie à la planification mondiale

Qu'entend Neurath par *Gesellschaftstechnik*? Ce néologisme apparaît dans ses écrits et conférences au moment de la révolution allemande de 1918/19 et se retrouve jusque dans les derniers textes. Il en explique le sens le 25 janvier 1919 devant le conseil d'ouvriers de Munich : il s'agit de l'art de mettre en place des « constructions sociales » particulières⁽⁷⁾.

Les révolutionnaires revendiquent alors, sous des termes variés (*Sozialisierung*, *Vergesellschaftung*, *Gemeinwirtschaft*, *wirtschaftliche Demokratie*...), et à des degrés divers de nationalisation, de communalisation ou de participation, ce que nous appellerions aujourd'hui une cogestion des entreprises. À la gauche de la gauche, les conseils d'ouvriers et de soldats réclament la mise en œuvre du principe des conseils (*Rätegedanke*). Neurath propose en conséquence une économie « socialisée » qui procéderait

6 « Sous ce terme, il faut comprendre le pilotage de la société, non seulement sur le plan économique et politique, mais aussi en tenant compte de toutes les questions sociales et du vaste champ des relations humaines qui en résultent. » Bernhard REICHENBACH (1888-1975), « Gesellschaftstechnische Probleme der Demokratie », *Gewerkschaftliche Monatshefte*, 4 (1953), p. 229-232, ici p. 229.

7 Le texte de cette conférence est reproduit in : Otto NEURATH, *Wesen und Weg der Sozialisierung. Gesellschaftstechnisches Gutachten vor dem Münchner Arbeiterrat 25. Januar 1919*, Munich, Callwey, 1919, 21 p. et repris in Otto NEURATH, *Durch die Kriegswirtschaft zur Naturalwirtschaft*, Munich, Callwey, 1919, p. 208-220.

à une plus juste allocation des ressources, reposant sur « une administration de la production planifiée par la société » (« planmäßige Verwaltung der Produktion durch die Gesellschaft »). Ses discours enflammés contre « l'anarchie capitaliste » montrent qu'il s'inscrit lui-même dans cette revendication socialiste. Il n'a cependant pris sa carte au SPD qu'à la fin de l'année 1918... S'il ne prône pas la nationalisation en masse des entreprises (ce qui reviendrait à pratiquer un socialisme d'État), il réclame cependant une « socialisation » de toute l'économie (*Vollsozialisierung*). Il imagine confier les opérations à des organes intermédiaires, des fédérations (*Verbände*) : coopératives, cartels, banques, syndicats, chambres de commerce..., sous la houlette d'un *Zentralwirtschaftsamt*, sorte de cerveau de la vie économique, qui, à partir de la collecte et de l'exploitation de statistiques à grande échelle, permettrait la planification, l'administration et le suivi des processus économiques. L'économie nationale, la *Volkswirtschaft*, est conçue comme une immense entreprise technicisée et bureaucratisée, confiée aux mains d'experts qui lui appliqueraient les principes du taylorisme. Il ne s'agit pas de démocratie directe (ni le SPD ni le SDAP [*sozialdemokratische Arbeiterpartei*] autrichien ne suivront cette voie pourtant amorcée par les conseils d'ouvriers), mais d'une « socialisation par le haut » : « Sozialisiert muß von oben werden », insiste Neurath⁽⁸⁾.

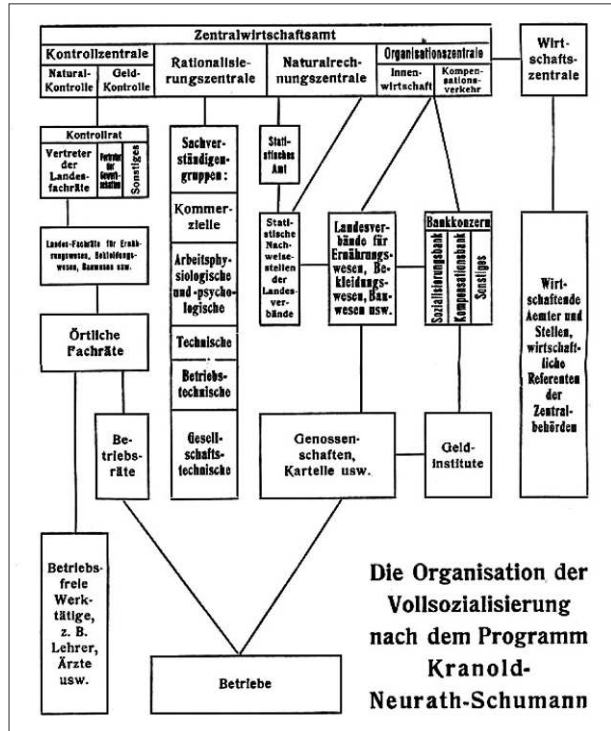
Le technicien social ne se contente donc pas de formuler des plans, il se charge aussi de les concrétiser. C'est ce projet d'une économie planifiée et administrée que Neurath va tenter de mettre en place à Munich. Profitant de la confusion et de la vacance du pouvoir qui s'installe en Bavière après l'assassinat du leader révolutionnaire Kurt Eisner le 21 février 1919, différents groupes se succèdent à la tête de ce qu'il sera convenu d'appeler la *Münchner Räterepublik*⁽⁹⁾, chaque groupe revendiquant sa propre légitimité. Neurath se conçoit comme un expert apolitique qui n'a pas à se préoccuper

8 *Ibid.*, p. 215. Autant dans le Reich allemand que dans la Première République d'Autriche, le mouvement des conseils sera mis sous tutelle et vidé de son sens par les instances gouvernementales. L'USPD Ernst Däumig estimait que vouloir ancrer le principe révolutionnaire des conseils dans la constitution était en réalité un « cadeau de grec » : « Die 'Verankerung' in der Verfassung ist für den Rätegedanken, wie für den Sozialismus ein Danaergeschenk. » Ernst DÄUMIG, « Der Rätegedanke und seine Verwirklichung », in : *Die Revolution, Unabhängiges Sozialdemokratisches Jahrbuch für Politik und proletarische Kultur*, Berlin, 1920, p. 85-97. Texte reproduit in : Udo BERMBACH (dir.), *Theorie und Praxis der direkten Demokratie. Texte und Materialien zur Räte-Diskussion*, Berlin, Springer, 1973, p. 79-87, ici p. 83. La création des *Betriebsräte*, des conseils d'entreprise censés inscrire le principe dans la réalité économique, signa de fait la disparition des conseils d'ouvriers. La « socialisation » se soldera par la seule nationalisation de certaines industries-clés. La *Räterepublik* hongroise ne se maintint que quatre mois, de mars à août 1919.

9 En novembre 1918, Kurt Eisner, le meneur de la révolution en Bavière, avait instauré un premier *Arbeiterrat*. En février 1919, Ernst Niekisch prend la tête d'un nouveau *Zentralrat*. Le 27 mars est proclamée la « République des Conseils » de Hongrie, ce qui est perçu comme un encouragement par les révolutionnaires que le SPD ne parvient pas à contenir. La première « République des Conseils » du 7 avril est mise en place notamment par Ernst Niekisch, Ernst Toller, Gustav Landauer et Erich Mühsam. La deuxième « République » communiste d'Eugen Leviné et Max Levien prend le relais le 13 avril, avant que les troupes gouvernementales n'écrasent le mouvement. Les meneurs des différents groupes étaient pour beaucoup de jeunes intellectuels moqués en tant que *Kaffeehausliteraten* ou *Bohémiens* (parce qu'ils venaient du quartier d'artistes munichoïses de Schwabing) et la population était hostile à ces « étrangers », de surcroît « juifs ». Neurath entre en contact avec les instances révolutionnaires bavaroises et saxonnes en janvier 1919, il est élu président du *Zentralwirtschaftsamt* le 27 mars et fait prisonnier le 16 mai.

de questions de pouvoir et œuvre, dans des conditions pourtant chaotiques et pour le moins antidémocratiques, à l'organisation des premières instances du *Zentralwirtschaftsamt*. Cet apolitisme affiché lui vaudra la relative clémence de la cour martiale.

Schéma de l'organisation économique telle que proposée par le plan Kranold-Neurath-Schumann lors de la Révolution de Novembre. Neurath avait conçu ce plan en coopération avec le politicien de Chemnitz Hermann Kranold et son ami Wolfgang Schumann, éditeur du *Kunstwart*.



Source: Otto NEURATH, *Bayrische Sozialisierungserfahrungen*. Nach einem Vortrag in der Soziologischen Gesellschaft Wien, Berlin, Verlagsgenossenschaft 'Neue Erde', 1920, 31 p., annexe II.

Imaginer que le socialisme de Neurath était peut-être feint et qu'il n'était qu'un argument de discours pour obtenir l'adhésion des ouvriers à son projet n'est cependant pas exact. Neurath se croyait investi d'une mission qui s'inscrivait dans l'idéal socialiste. Quand Max Weber lui sauve peut-être la mise en lui reconnaissant – tout comme il le fait pour Ernst Toller – presque les qualités du *Gesinnungsethiker*, du mauvais politicien qui obéit à une éthique de la conviction plutôt que de la responsabilité, il néglige peut-être la réelle motivation plus pragmatique de l'engagement de Neurath dans la révolution. Le jeune homme double en effet son plan d'économie planifiée et administrée de celui d'une économie sans monnaie. Celle-ci est le fruit d'une véritable expertise économique dont il tient à faire profiter la collectivité en tant que scientifique.

Neurath vient de passer plusieurs années à étudier l'économie de guerre, d'abord dans les États balkaniques⁽¹⁰⁾, puis pendant sa mobilisation sur le front de l'Est et enfin

10 Voir ses différents comptes rendus, notamment: *Serbiens Erfolge im Balkankriege. Eine wirtschaftliche und soziale Studie*, Vortrag, gehalten vor dem Verein absolvierter Prager Handelsakademiker und dem Deutschen Kaufmännischen Verein in Prag, Vienne, Manzschke k.u.k. Hof-Verlags- und Universitäts-Buchhandlung, 1913, 41 p., réédité en 2009; « Kriegswirtschaftliche Eindrücke aus Galizien », *Der österreichische Volkswirt*, 5/18 (1912/13), Vienne, 1.02.1913, p. 355-358.

en Autriche (où il a travaillé au ministère de la Guerre) et dans le Reich allemand (où il s'est vu confier une section du Musée de la guerre de Leipzig). L'économie qui se met en place en situation de guerre est non seulement fortement dirigée mais repose aussi sur une comptabilité en nature⁽¹¹⁾.

Or Neurath a grandi auprès d'un père économiste, Wilhelm Neurath, qui toute sa vie durant a voulu élucider les causes de la misère ouvrière (la question sociale) et a cherché des remèdes dans l'équilibre à créer entre production et consommation. Un ami de son père, Josef Popper-Lynkeus, est allé plus loin encore. Dans un ouvrage remarquable, *Die allgemeine Nährpflicht als Lösung der sozialen Frage*⁽¹²⁾, il propose d'instaurer un service de travail obligatoire de 13 ans (au sein d'une « armée de subsistance », la *Nährarmee*) pour contribuer à couvrir les besoins de tout un chacun pendant toute sa vie; l'État fournirait par la suite ce minimum vital (*Existenzminimum*) en nature aux citoyens. Piloter la société, en se passant même de la monnaie, est donc possible selon Popper-Lynkeus et le jeune Neurath tentera à son tour de le démontrer.

Il en est persuadé: il faut oser remplacer le vieux modèle d'une économie entièrement basée sur la valorisation et le calcul monétaires. Ce dernier est communément considéré comme le seul modèle possible alors que celui de l'économie de troc lui est bien supérieur. Neurath cite volontiers en exemple l'économie de l'Égypte ancienne, ce qui lui vaut d'être moqué par ses détracteurs. Le calcul en nature (*Naturalrechnung*) rétablirait, selon lui, une juste appréciation de la valeur des biens et services, mettant en avant leur utilité pour la collectivité et leur pérennité, plutôt que l'intérêt particulier. Il faut donc profiter de ce que l'économie de guerre est encore en place au printemps 1919 pour en faire l'économie du temps de la paix. Neurath a développé à cet effet une « science de l'économie de guerre », la *Kriegswirtschaftslehre*, qui était ses dires par des preuves concrètes. On comprend toute la radicalité du projet neurathien et la méfiance qu'il a pu susciter parmi les révolutionnaires mais aussi parmi les austromarxistes aux ambitions plus modestes.



L'offre d'ingénierie sociale de Neurath s'est par la suite adaptée aux nouvelles circonstances. En 1931, il participe au congrès de l'Institut international des Relations industrielles (IRI) sur la planification mondiale d'Amsterdam avec une conférence sur la sous-utilisation des capacités mondiales de production⁽¹³⁾. Son exposé s'ouvre sur cette annonce :

-
- 11 Il suffit de penser à la gestion des matières premières assurée par Walther Rathenau et Wichard von Moellendorff avec la *Kriegsrohstoffabteilung* allemande pour comprendre que l'approvisionnement et la production n'obéissent plus alors aux principes de la libre concurrence de l'économie de marché, encore moins à la recherche unique du profit.
 - 12 Josef POPPER-LYNKEUS, *Die allgemeine Nährpflicht als Lösung der sozialen Frage, eingehend bearbeitet und statistisch durchgerechnet. Mit einem Nachweis der theoretischen und praktischen Wertlosigkeit der Wirtschaftslehre*, Dresde, Reissner, 1912. Popper-Lynkeus a calculé qu'il suffisait que 7,25 millions d'hommes âgés de 18 à 30 ans travaillent pendant 13 ans (et 5 millions de femmes âgées de 18 à 25 ans pendant 8 ans), 7 à 7h30 quotidiennement (durée réductible selon la pénibilité), pour couvrir les besoins de chacun pendant toute sa vie.
 - 13 OTTO NEURATH, « Das gegenwärtige Wachstum der Produktionskapazität der Welt », in: Mary L. FLEDDÉRUS, *World social economic planning. The necessity for planned adjustment of productive capacity and standards of living*. Actes du congrès organisé par l'IRI à Amsterdam en août 1931, La Haye, 1932, p. 105-141. Ce congrès organisé par Mary van Kleeck, un autre ingénieur social, réunissait des économistes d'obédience socialiste.

« Ceci est probablement le premier congrès international de l'ingénierie sociale, si je peux employer ce terme à propos de ce dont nous nous occupons ici. Le génie mécanique et la gestion d'entreprise nous ont habitués à prendre au sérieux les décimales des processus de fabrication. La recherche conjoncturelle nous familiarise avec les infimes détails des courbes de l'économie, mais les variations énormes qui affectent des millions de destins ne sont pas prises en compte systématiquement par ces disciplines. Nous nous trouvons au début de l'ère de l'ingénierie sociale qui s'occupera des processus sociaux comme un ingénieur machine s'occupe d'une machine. Aujourd'hui, je ne veux vous parler qu'en tant que technicien social, en tant qu'ingénieur social »⁽¹⁴⁾.

Neurath fait le même constat du dysfonctionnement du système capitaliste selon l'analyse marxiste qu'en 1919⁽¹⁵⁾ et défend les avantages de l'économie sans monnaie (*Naturalwirtschaft*), sauf qu'elle doit à présent s'appliquer à l'économie mondiale tout entière. Le monde est une fabrique géante et doit être piloté selon le principe de la rationalité. Neurath réclame toujours une révision de l'ordre social et économique dans sa totalité,

un organe centralisateur, une statistique universelle et des études comparatives entre les différents systèmes économiques. Dans son plan, la comptabilisation de l'activité économique se fait selon la même comptabilité définansiarisée⁽¹⁶⁾ (*Naturalrechnung*) qui doit remplacer la classification de la comptabilité classique (*Rentabilitätsrechnung*). Cette dernière ne connaît que des coûts et des profits exprimés en unités monétaires et il s'agit de les remplacer par des unités d'appréciation spécifiques : des kilogrammes, des jours de travail, des surfaces cultivées... Ainsi le chômage n'est pas un coût pour la société, car le chômeur reste un consommateur. Il s'agit

Wachstum der Produktionskapazität		in Naturalrechnung		in Rentabilitätsrechnung			
Vor der Rationalisierung		3 Rohstoffverbrauch	3	Rohstoffkosten	3		
		3 Lebensunterhalt	9	Lohnkosten	9		
		3 Arbeitsleistung	15	Erzielter Erlös	15		
		3 Konsumzeit		Gewinn	3		
		3 Produkte					
Nach der Rationalisierung		4 Rohstoffverbrauch		Fall I	Fall II	Fall III	
		2 Lebensunterhalt		Rohstoffkosten	4	4	4
		2 Arbeitsleistung		Lohnkosten	6	6	6
		2 Konsumzeit		Erzielter Erlös	14	12	18
		5 Produkte		Gewinn	4	2	8
Erfolg der Rationalisierung		+ 1 Rohstoffverbrauch		Gewinnänderung bei individueller Rentabilitätsrechnung	Fall I: +1	Fall II: -1	Fall III: +5
		- 1 Arbeitsleistung		Kosten der Arbeitslosenversicherung	3	3	3
		+ 1 Konsumzeit		Gewinnänderung bei gesellschaftlicher Rentabilitätsrechnung	-2	-4	+2
		+ 2 Produkte					

Source: Otto NEURATH, « Das gegenwärtige Wachstum der Produktionskapazität der Welt » (note 13), schéma intercalé entre les p. 116-117. Colonne de gauche : le calcul en nature, colonne de droite : le calcul classique en monnaie basé sur la rentabilité.

14 *Ibid.*, p. 105.

15 Selon Neurath, le système économique soviétique, planifié, centralisé, mais qui a maintenu une comptabilité nationale en monnaie occupe une place intermédiaire parce qu'il tient compte de facteurs sociaux (*soziale Rentabilitätsrechnung*).

16 Des propositions existent en ce sens aujourd'hui. Cf. Gérard SCHOUN, Jacques de SAINT-FRONT, Pauline de SAINT-FRONT, Michel VEILLARD, *Manifeste pour une comptabilité universelle*, Paris, L'Harmattan, 2013.

de prendre en compte d'autres dimensions, inchiffrables dans le système classique: la qualité de la vie, l'impact sur l'environnement, le bénéfique à long terme...

Les stratégies, pratiques et investissements ne se décident plus alors selon le principe de la rentabilité, mais en termes de gain de qualité de vie. Cette approche qui nous semble si familière parce qu'elle correspond à nos préoccupations actuelles pour l'écologie, le développement soutenable et durable, l'économie sociale, la participation, Neurath la développe dès avant la Première Guerre mondiale. Il l'insère dans un cadre conceptuel plus large auquel il se référera toute sa vie et qui deviendra partie intégrante de sa conception scientifique du monde: dénonciation du pseudo-rationalisme, théorie de la prise de décision, système de classification permettant d'apprécier le niveau de qualité de vie (*Lebensboden, standards of living, Lebenslagenrelief...*), théorie de la valorisation du bien-être (*Lustmaximum*).

La comptabilité définanciariée permet par ailleurs de mettre à jour des phénomènes qui échappent au calcul classique. Les schémas Isotype, qui reposent sur le traitement de grands lots de données chiffrées, traduisent des mouvements, des relations, des évolutions dans les faits sociaux non immédiatement perceptibles. Ce choix de faire parler les « masses » – les « masses massives » ironisait Lucien Febvre⁽¹⁷⁾ – plutôt que des chiffres précis (les décimales...) a souvent été reproché à la méthode. Mais il est justement l'un de ses principes essentiels et Neurath aimait à rappeler: « Se souvenir d'images représentant des quantités vaut mieux que d'oublier des chiffres exacts »⁽¹⁸⁾.

Neurath clôt son intervention d'Amsterdam sur le travail de prise de conscience qui doit à présent avoir lieu: « L'époque des ingénieurs sociaux commencera quand chaque être humain s'intéressera à l'ordre économique et social. L'*Aufklärung* sociale et économique par la parole et l'image sera l'une des grandes tâches de la nouvelle ère de la mise en forme consciente de l'économie »⁽¹⁹⁾.

Le débat de la Seconde Guerre mondiale à propos de la reconstruction de l'après-guerre, qui questionnait le caractère possiblement totalitaire de la planification, sera pour Neurath l'occasion de réaffirmer ses convictions. Répondant à l'économiste libéral Friedrich Hayek, dont le best-seller *The Road to Serfdom* (1944) accusait l'interventionnisme étatique dans l'économie de mener à la dictature, il met en avant la compatibilité de la planification avec la liberté et le libre-arbitre individuels, avec la pluralité et le respect des minorités ainsi que la culture de la coopération et du compromis qui lui est inhérente⁽²⁰⁾. Neurath se détache alors du principe de la centralisation

17 Lucien FEBVRE, « Un album de statistique figurée », note critique à *Gesellschaft und Wirtschaft, Bildstatistisches Elementarwerk*, notice d'introduction signée par M. Otto Neurath, *Annales d'histoire économique et sociale*, 3/12 (1931), p. 587-590. DOI: 10.3406/ahess.1931.1474, www.persee.fr/doc/ahess_0003-441x_1931_num_3_12_1474, ici p. 589.

18 « Vereinfachte Mengenbilder sich merken ist besser als genaue Zahlen vergessen. » Otto NEURATH, *Bildstatistik nach Wiener Methode in der Schule, mit 24 zum Teil farbigen Tafeln*, Vienne, Deutscher Verlag für Jugend und Volk, 1933, 60 p. + 24 planches, ici p. 26.

19 O. NEURATH, « Das gegenwärtige Wachstum der Produktionskapazität der Welt » (note 13), p. 131.

20 F.A. HAYEK, *The Road to Serfdom*, Londres, Routledge & Sons, 1944; Otto NEURATH, « Review of F. Hayek, *The Road to Serfdom* », *The London Quarterly of World Affairs*, janvier 1945, p. 121-122. Voir également les débats passionnés de l'époque à propos du caractère totalitaire de la République de Platon, notamment les trois interventions d'Otto NEURATH et J.A. LAUWERYS « Plato's 'Republic' and German Education », *The Journal of Education*, février, mai et août 1945.

de la décision économique et propose le partage entre différents centres de pouvoirs. Il imagine pour la communauté mondiale à construire un « humanisme moderne », fait de tolérance et d'un juste équilibre entre individualisme et altruisme⁽²¹⁾.

Un autre best-seller de l'époque, l'ouvrage de Karl Popper *The Open Society and its Enemies* (1945), propose au même moment une définition de l'ingénierie sociale qui sera souvent reprise par la suite: il existerait une dangereuse « ingénierie sociale utopique » du type platonicien à laquelle Popper oppose une « ingénierie sociale ponctuelle » et démocratique⁽²²⁾. C'est bien à cette dernière qu'aspire Neurath au terme de sa vie.

L'ingénierie sociale, objet de la recherche

Cette brève incursion dans l'univers des idées neurathien permet de comprendre les missions que l'économiste s'assigne quand il devient un technicien de la société. Celui-ci se démarque clairement du sociologue, simple producteur de données sur le social, ainsi que du conseiller du pouvoir – ce qu'étaient les économistes-sociologues de l'école éthique de Gustav Schmoller. Le rôle de ce nouvel expert s'articule plutôt en trois temps :

1. Il procède tout d'abord à une expertise scientifique. Elle ne repose pas sur des considérations spéculatives, mais sur la collecte de données empiriques. Le recours aux statistiques est un argument majeur de cette scientificité. En 1919, il s'agit pour Neurath de l'étude des répercussions sur la qualité de la vie d'une économie en nature telle que la guerre l'a imposée aux populations d'Europe centrale. Son constat du dysfonctionnement de l'économie capitaliste est, par contre, moins bien étayé et repose plutôt sur une conviction qu'il partage avec les révolutionnaires et les marxistes. Il s'appuie d'ailleurs entièrement sur l'analyse marxiste des raisons des crises économiques, avançant des arguments telle la destruction volontaire de marchandises, comme le café. De par ce savoir spécifique, l'expert est un technicien, un ingénieur de la machine sociale: « la mise en forme intentionnelle de la société humaine » est une « technique de la société à laquelle appartient aussi l'économie »⁽²³⁾.
2. L'expert formule ensuite un ou plusieurs plans d'amendement selon le principe impératif de la rationalité. Le taylorisme est une référence constante chez Neurath et ses contemporains. Garant de la scientificité de la démarche, pensé comme la panacée en matière d'organisation des systèmes « modernes » (cartels, grandes entreprises industrielles et financières...), il s'applique à tous les domaines de la vie. Dans cette optique, le principe de l'utopie est revisité selon le critère de la faisabilité: Neurath développe à cet effet le concept de l'« utopistique », une science comparative des ordres sociaux possibles. On peut lire l'évolution des contenus de ses différents

21 Otto NEURATH, « Ways of Life in a World Community », *The London Quarterly of World Affairs*, juillet 1944, p. 29-32.

22 Voir Karl POPPER, *The Open Society and its Enemies*, vol. 1: *The Spell of Plato* (1945), 2 vol., Londres, George Routledge & sons, 1947. Tout comme Neurath, Hayek et Popper sont d'origine viennoise. Un quatrième Autrichien célèbre, l'économiste libéral Ludwig von Mises, contribue aux débats avec, notamment, *Planning for Freedom* (1952).

23 Otto NEURATH, « Technik und Wirtschaftsordnung », *Dorns Volkswirtschaftliche Wochenschrift*, n° 1823 du 17.01.1919 et n° 1824 du 24.01.1919. Texte repris in: O. NEURATH, *Durch die Kriegswirtschaft zur Naturalwirtschaft* (note 7), p. 221-227.

projets – qui se distancient progressivement du principe de centralisation et d'une structure sociale très hiérarchisée pour intégrer une vision plus démocratique du changement et proposer une approche ascendante de la prise de décision – comme l'adaptation de ses offres aux préoccupations du moment. Neurath insiste sur la nécessité de proposer à la collectivité plusieurs plans parmi lesquels elle choisirait celui qui lui conviendrait le mieux.

3. L'expert assure enfin la mise en place du projet. Commandité par une autorité publique, il n'a pas à se soucier de la légitimité politique de sa démarche. La conduite de projet échoit au *Zentralwirtschaftsamts* dans les projets spécifiquement économiques. Plus communément, la principale mission de l'ingénieur social est de recueillir l'adhésion de la population : elle doit intérioriser les raisons du changement et procéder elle-même à la mise en place d'un nouvel ordre. Neurath déploie en 1919 une véritable opération de promotion avec des conférences, la publication d'écrits, la rédaction de tracts. Si les plans qu'il élabore en 1921 pour une économie planifiée conçue spécifiquement pour le projet sioniste en Palestine se contentent encore d'organigrammes semblables à ceux de la Bavière⁽²⁴⁾, le projet de 1945 pour la réhabilitation d'un quartier insalubre de la ville anglaise de Bilston utilise toute la force expressive de l'Isotype pour sa stratégie de communication⁽²⁵⁾.

Le grand intérêt que représente pour la recherche la *Gesellschaftstechnik* de Neurath est qu'elle n'est pas le phénomène isolé qu'elle semble de prime abord. Nous avons affaire à un concept, certes diffus, dont les premières manifestations en Occident remontent au tournant du XIX^e au XX^e siècle. On peut le situer outre-Atlantique dans le voisinage du mouvement technocratique de la *progressive era* (1890-1920)⁽²⁶⁾, le *New Deal* de Franklin Delano Roosevelt étant l'une de ses expressions ultérieures. Sur le continent européen, on cite fréquemment en exemple le couple suédois Alva et Gunnar Myrdal, qui dans les années 1930 applique l'idée du taylorisme aux politiques sociales de son pays et peut être considéré comme un type-idéal de l'ingénieur social⁽²⁷⁾. La part belle est faite aux spécialistes du social travaillant dans les administrations et instituts, urbanistes, hygiénistes..., dont le diagnostic et l'expertise s'imposent comme préalables à toute action de politique sociale : ils produisent une connaissance scientifique sur les populations dont le pouvoir politique ne peut plus se passer.

24 Voir les quatre organigrammes in : Karl WILHELM [alias Otto NEURATH], *Jüdische Planwirtschaft in Palästina. Ein gesellschaftstechnisches Gutachten*, Berlin, Welt-Verlag, 1921, 28 p. + 4 tableaux.

25 Sur les attendus d'une coopération de la population propres à l'exposition de Bilston, voir Sybilla NIKOLOV, « Planning democratization and popularization with ISOTYPE, ca 1945 : a study of Otto Neurath's pictorial statistics with the example of Bilston, England », in : Friedrich STADLER (dir.), *Induction and Deduction in the Sciences*, Londres, Kluwer, 2004, p. 299-330.

26 On cite souvent un article de l'économiste Thorstein Veblen à propos de la gestion municipale : « The practical question, as to whether modern society affords the materials out of which an industrial structure can be erected [...] is a problem of constructive social engineering [...] » Thorstein VEBLEN, « Some Neglected Points in the Theory of Socialism », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 2, novembre 1891, p. 57-74, ici p. 72.

27 Les Myrdal auraient réimporté le principe aux États-Unis. Voir Carl MARKLUND, « Begriffsgeschichte und Übergreifsgeschichte in the History of Social Engineering », in : Thomas ETZEMÜLLER (dir.), *Die Ordnung der Moderne. Social Engineering im 20. Jahrhundert*, Bielefeld, transcript, 2009, p. 199-221.

Connaissant une acmé dans les années 1930, la formule d'une intervention ciblée dans l'ordre social se profile derrière les notions de planification, d'organisation, de contrôle social, de changement social, de socialisation, de reconstruction sociale. Le discours d'ingénierie sociale s'évanouit après les années 1980, sans que les raisons en soient encore clairement établies (changement de paradigme? normalisation? échec face au néolibéralisme?).

La recherche historique de langue française ne lui a consacré aucune étude jusqu'à présent⁽²⁸⁾. On ne peut qu'en supputer les raisons: la conception française particulière de la souveraineté nationale, le centralisme et l'institutionnalisation précoce de la recherche sur le social par le biais des grandes écoles... Pourtant la « statistique sociale » de Frédéric Le Play et la « physique sociale » d'Auguste Comte sont bien des annonciateurs du principe⁽²⁹⁾. Dans l'hexagone, la référence au terme est généralement critique. Pierre Bourdieu, quand il débat des enjeux sociétaux de la sociologie, brosse un tableau négatif des ingénieurs sociaux qu'il oppose justement aux sociologues :

« Une bonne partie de ceux qui se désignent comme sociologues ou économistes sont des *ingénieurs* sociaux qui ont pour fonction de fournir des recettes aux dirigeants des entreprises privées et des administrations. Ils offrent une rationalisation de la connaissance pratique ou demi-savante que les membres de la classe dominante ont du monde social. Les gouvernants ont aujourd'hui besoin d'une science capable de *rationaliser*, au double sens, la domination, capable à la fois de renforcer les mécanismes qui l'assurent et de la légitimer »⁽³⁰⁾.

Bourdieu définit ainsi l'ingénierie sociale en termes de pouvoir et de domination dans l'usage qui en est fait et la rapproche dans le fond de l'analyse de la biopolitique et de la gouvernementalité libérale entreprise par Michel Foucault⁽³¹⁾.

La recherche de langue allemande, qui utilise le terme anglais de *social engineering*, s'intéresse au même aspect de l'ingénierie sociale en tant que dispositif du pouvoir politique et met en avant le discours de la mise en ordre (*Ordnung, Ordnungsdenken*)⁽³²⁾.

28 On peut mentionner les tentatives isolées d'une actualisation de la notion qui mettent en avant la participation et la coopération des populations dans les opérations de politique sociale. Voir Vincent de GAULEJAC, Michel BONETTI, Jean FRAISSE, *L'ingénierie sociale* (1989), Paris, Syros, 1995. Les auteurs définissent le principe ainsi: « Plus qu'un savoir-faire, il s'agit d'un savoir-faire-faire. L'ingénierie sociale recouvre des capacités de diagnostic, d'organisation, de négociation et d'évaluation mises à la disposition des acteurs locaux pour favoriser le développement des initiatives et soutenir leur mise en œuvre en vue de dynamiser la vie sociale. » *Ibid.*, p. 25. Plus récemment Alain Penven a proposé le principe d'une ingénierie sociale qui mettrait en place une « expertise collective de la transformation sociale ». Voir Alain PENVEN, *L'ingénierie sociale: expertise collective et transformation sociale*, Paris, Erès, 2013.

29 Voir Antoine SAVOYE, Frédéric AUDREN (dir.), *Frédéric Le Play et ses élèves: Naissance de l'ingénieur social. Les ingénieurs des Mines et la science sociale au XIX^e siècle*, Paris, Presses de l'École des mines de Paris, 2008; Auguste COMTE, *Cours de philosophie positive*, vol. 4: 46^e-51^e leçon, Paris, Bachelier, 1839. Disponible à l'adresse: <http://www.gutenberg.org/files/31947/31947-h/31947-h.htm> (consulté le 4.08.2014).

30 Pierre BOURDIEU, « Une science qui dérange ». Entretien avec Pierre Thuillier, *La Recherche*, n° 112, juin 1980, p. 738-743, reproduit in: *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980, p. 19-36, ici p. 27.

31 Voir Michel FOUCAULT, *Naissance de la biopolitique, Cours au collège de France 1978-1979*, Paris, Seuil, 2004.

32 Cf. « Der Begriff 'Ordnungsdenken' [...] präzisiert immerhin das, was am Begriff des *social engineering* wichtig ist: Das zentrale Element seiner Bestimmung liegt darin, dass in einem eng umgrenzten

Thomas Etzemüller, quand il tente d'en donner une définition, se heurte au fait que le principe de l'ingénierie sociale a été peu explicité et conceptualisé, parfois même non réfléchi par ceux qui l'ont mis en œuvre et que ses expériences n'ont jamais été recensées. Il est difficile d'en tracer les contours sans risquer un biais épistémologique et il devient hasardeux d'en cataloguer les manifestations. Nous avons affaire à un système généré par un « état d'esprit » plutôt que par une idéologie et qui n'appartient à aucun mouvement défini. Il faut lire l'ingénierie sociale « en creux », dans l'implicite des discours.

En cela, l'exemple d'Otto Neurath est particulièrement intéressant. Voilà un ingénieur social qui a non seulement conceptualisé son intention de pilotage de la société, mais a aussi cherché à le mettre en pratique à plusieurs occasions et dans des contextes très différents. Il a expliqué sa démarche et produit d'innombrables documents. Outre les multiples concordances et transferts d'idées que l'on observe chez lui et d'autres ingénieurs sociaux⁽³³⁾, on découvre des récurrences, comme l'impératif de scientificité (qui les autorise à « dire-vrai ») et l'impératif de rationalité auquel ils se soumettent tous (avec l'injonction permanente d'une rationalisation et la référence universelle au taylorisme). Il devient aussi possible de reconstruire et de comparer les discours qu'ils produisent à propos de l'ordre social (avec les notions d'ordre, de société civile, de population, d'opinion publique et l'invention de la sociologie) et de dévoiler l'imaginaire de la modernité qui préside à leurs plans (qui suppose un autre rapport au temps et à la maîtrise possible de l'avenir, mais aussi une nouvelle conception de l'action sociale individuelle). Le travail de communication indispensable à toute opération d'ingénierie sociale trouve même dans la *Bildstatistik* et l'Isotype une expression presque exemplaire : l'affirmation de l'objectivité et la clarté didactique de la méthode visent à produire l'internalisation et l'appropriation du message par le récepteur et à remporter ainsi son adhésion. La double nature du propos, à la fois revendication d'un *empowerment* des masses et facilitation d'une intention politique de gouvernance, est évidente.

Le cas du *Gesellschaftstechniker* Neurath apporte de plus de nouvelles pistes d'analyse à ce champ de la recherche. L'économie apparaît dans ce contexte comme un terrain sur lequel se sont négociés très tôt les enjeux de cette ingénierie particulière. Cet aspect a été peu exploré jusqu'à présent parce qu'il implique une véritable lecture généalogique du concept et une contextualisation historique très poussée, presque dissociée de l'objet initial. Ainsi, la « socialisation » des débuts de la République de Weimar et de la Première République d'Autriche correspond-elle à une volonté de la maîtrise de l'activité économique par la société civile mais oppose aussi au laissez-faire libéral – qui induit une « économie sauvage » (*Wildwirtschaft*) en raison de son absence de règles – l'idée d'ordre et de rationalité. Le *New Deal* nord-américain, les

Zeitraum ein spezifisches Ordnungsmodell mit spezifischen Techniken der Moderne implementiert werden sollte. Für dieses Verhältnis hat sich freilich kein eingängigerer, präziserer Begriff angeboten. » Thomas ETZEMÜLLER, « *Social engineering* als Verhaltenslehre des kühlen Kopfes. Eine einleitende Skizze », in : Th. ETZEMÜLLER (dir.), *Die Ordnung der Moderne* (note 27), p. 32.

33 Outre les modèles de Neurath que sont Josef Popper-Lynkeus, Karl Ballod et Walther Rathenau, on peut citer Mary van Kleeck, Arthur Ruppin, Franz Oppenheimer et nombre d'économistes, voire étendre la catégorie à des architectes comme Le Corbusier pour ses complexes urbains et à Margarete Schütte-Lihotzky, la conceptrice de la *Frankfurter Küche*.

plans quinquennaux soviétiques, le planisme belge, le keynésianisme, le programme économique du Conseil national de la Résistance et le plan Monnet en France, l'économie sociale de marché allemande inspirée par l'ordolibéralisme, tous ces modèles économiques portent à des degrés (très) divers ce double héritage. Il est remarquable que la condamnation des économistes libéraux comme Hayek et von Mises au sortir de la Seconde Guerre mondiale concernait autant l'interventionnisme étatique que l'idéologie socialiste. L'ingénierie sociale était alors perçue comme relevant du socialisme et, avant tout, un anti-libéralisme.

Quand Neurath place le bonheur au centre de ses préoccupations de « technicien de la société », osant le rapprochement entre Épicure et Marx⁽³⁴⁾, il se fait fort de défendre un eudémonisme social par lequel il revient en réalité à la préoccupation initiale de l'économie : assurer l'équilibre entre intérêt privé et intérêt général, cet équilibre qu'on avait cru pouvoir confier après Adam Smith à la main invisible du marché⁽³⁵⁾. La question est alors de savoir quelle instance sera la plus à même de défendre l'intérêt général.

Pour observer et mieux comprendre le phénomène de l'ingénierie sociale, une lecture en amont des seules manifestations et une approche par l'histoire intellectuelle semblent à présent indispensables⁽³⁶⁾.

Conclusion

La durabilité des courts de tennis n'était certes pas au centre des préoccupations des *enemy aliens* de l'île de Man, plutôt soucieux d'obtenir la reconsidération de leur classification auprès des autorités britanniques. La conférence de Neurath remporta cependant un franc succès – l'*Onchan Pioneer* estime qu'elle aurait réuni 250 personnes. Elle ne portait pas en réalité sur la nature des revêtements des courts de tennis, mais sur un sujet de sociologie⁽³⁷⁾. Neurath était un orateur talentueux qui savait conquérir son public en mettant à sa portée les sujets les plus ardues. Et l'humour irrésistible de ce savant qui signait ses lettres dactylographiées d'un petit éléphant est proverbial.

Les camps de l'île de Man avec leurs barbelés, où le gouvernement britannique retenait prisonniers les derniers intellectuels et défenseurs de la démocratie parvenus à échapper aux camps de la mort, les forçant souvent à cohabiter avec des tenants du

34 Voir Otto NEURATH, *Lebensgestaltung und Klassenkampf*, Berlin, Laubsche Verlagsbuchhandlung (coll. « Neue Menschen » de Max Adler), 1928, 151 p.

35 Selon l'économiste britannique Adam Smith (1723-1790), l'intérêt individuel servirait en réalité l'intérêt général, comme guidé par une « main invisible ». Cf. Adam SMITH, *An Inquiry into the nature and the causes of the wealth of nations* (1776).

36 Thomas Etzemüller formule cette même attente : « Es dürfte sinnvoll sein, Ordnungsdenken und *social engineering* nicht als eine klar umrissene Entität zu verstehen und dann zu diskutieren, welche Akteure oder Entwürfe ihm vollständig oder ansatzweise oder noch nicht oder schon zugerechnet werden können. Es sollte vielmehr als eine vielschichtige Formation gedacht werden: weder reiner Diskurs (Foucault) noch Denkstil (Fleck), sondern mehrere Folien, die übereinandergelegt werden [...] » Il s'agit de rassembler toutes les expressions de l'ingénierie sociale que sont le discours d'utopie, les techniques sociales, les représentations mentales, les champs d'intervention... pour mieux saisir l'objet. Th. ETZEMÜLLER, « *Social engineering* als Verhaltenslehre des kühlen Kopfes » (note 32), p. 35-36.

37 Voir les informations mises en ligne à l'adresse <http://www.holywellhousepublishing.co.uk/Neurath.html>, consulté le 16.09.2012.

national-socialisme, sont un triste témoignage de l'impuissance ou de l'aveuglement avec lesquels l'Europe a assisté à la destruction d'une grande partie de son intelligence et de sa culture.

Des personnalités scientifiques, entre autres Albert Einstein, obtiendront la libération de Neurath et de sa compagne en février 1941. Neurath commentera son retour à la vie civile dans un télégramme amusé et laconique: « Libéré. Marié. Donne cours Oxford. Otto »⁽³⁸⁾. L'ingénieur social ne désarmera pas. Son dernier projet, la campagne de communication à propos de la réhabilitation d'un quartier de Bilston, n'aboutira cependant pas en raison de son décès prématuré en décembre 1945.

Marxien plutôt que marxiste, inclassable politiquement en raison d'une radicalité qui le situait bien en amont du jeu politique, humaniste postmoderne, socialiste critique, radical flexible, démocrate ordonnateur de la société, Neurath concilie les extrêmes, pour ne pas dire les contraires. Démêler les fils d'une pensée dont la redécouverte est indissociablement liée à l'écriture de l'histoire de l'Autriche et de l'Europe occidentale de l'entre-deux-guerres et l'inscrire à présent dans la recherche civilisationniste de la germanistique française promet encore de belles découvertes.

Résumé

Otto Neurath (1882-1945), père du système pictographique Isotype (International System of Typographic Picture Education) et concepteur d'une nouvelle forme du musée économique et social, appartenait également au Cercle de Vienne. À ce titre, il contribua de façon décisive à la formulation du programme d'une « conception scientifique du monde » conçu par les tenants de l'empirisme logique. Mais il était plus encore qu'un infographiste et muséographe novateur et qu'un philosophe intrépide. Ses entreprises touchaient à tous les domaines imaginables : l'économie, la sociologie, l'éducation populaire... Lui, se disait avant tout Gesellschaftstechniker, « technicien de la société » et c'est certainement une analyse de son projet d'intervention ciblée dans l'ordre social qui rend le plus justement compte de la spécificité de son œuvre. Cet article expose les grandes lignes de cet « art de piloter la société » au regard du mouvement plus vaste de l'« ingénierie sociale » tel qu'il s'est manifesté dans la première moitié du XX^e siècle.

Zusammenfassung

Otto Neurath (1882-1945) ist der Erfinder des Isotype-Systems (International System of Typographic Picture Education) sowie der Entwickler einer neuen, richtungsweisenden Form des Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseums. Als Verfechter des logischen Empirismus und Mitglied des Wiener Kreises hat er auch entscheidend zur Ausformulierung dessen Programm einer „wissenschaftlichen Weltauffassung“ beigetragen. Neurath war aber nicht nur ein Informationsgraphiker, der Vater eines neuen Museumskonzeptes und ein unerschrockener Philosoph: er war unter anderem auch tätig

38 Paul NEURATH, « Otto Neurath (1882-1945). La vie et l'œuvre ». Traduit de l'allemand in: Antonia SOULEZ, François SCHMITZ, Jan SEBESTIK (éd.) avec la collaboration d'Élisabeth NEMETH, *Otto Neurath, un philosophe entre science et guerre. En hommage à Philippe Soulez*, Paris, 1997, p. 199-215, ici p. 213.

als Nationalökonom, Soziologe, Volksbildner... Er selbst betrachtete sich aber in erster Linie als „Gesellschaftstechniker“. In dieser Hinsicht bietet sein Projekt einer gezielten Steuerung der Gesellschaft ganz sicher den besten Zugang zu seinem Lebenswerk. In diesem Artikel wird diese besondere Technik im Rahmen des social engineering der ersten Hälfte des zwanzigsten Jahrhunderts vorgestellt.